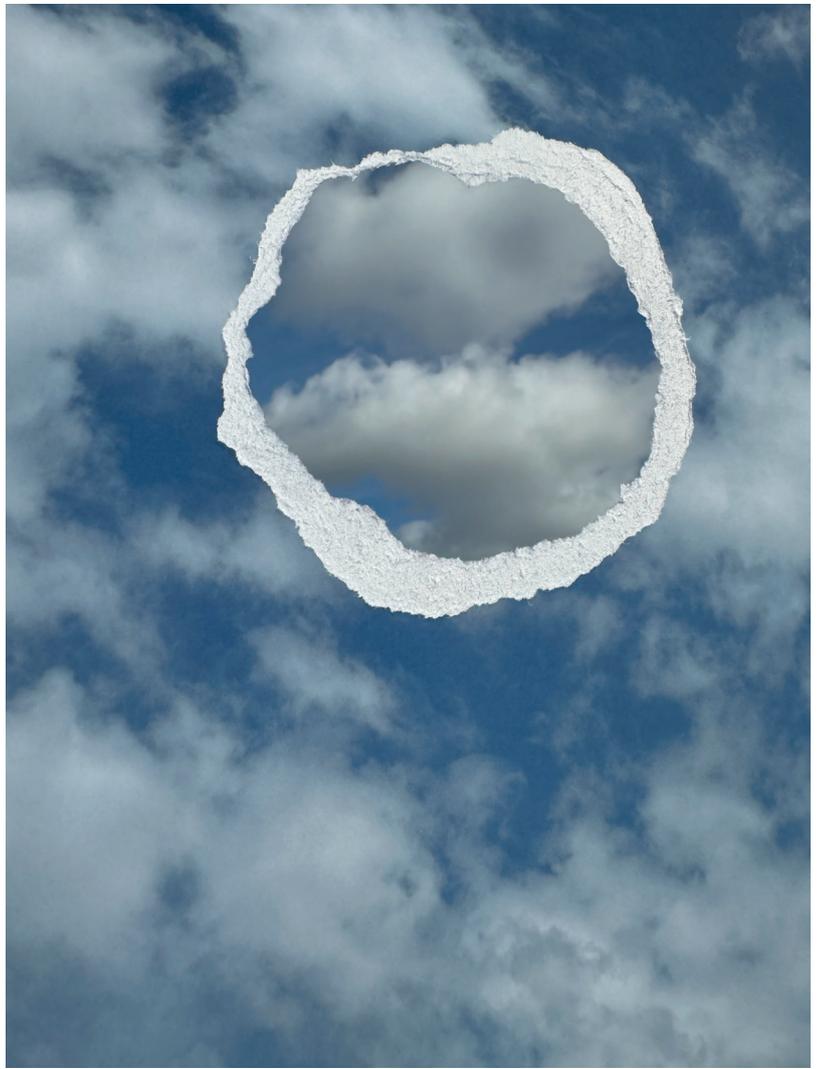


Douglas

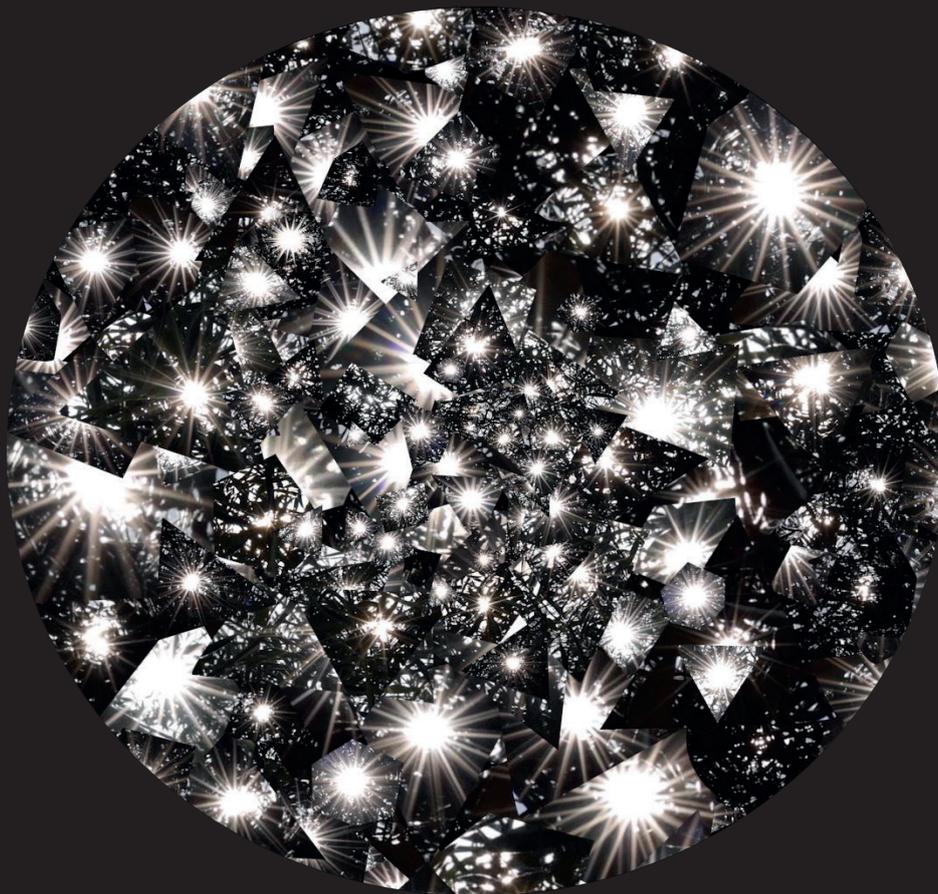
Journal

Note : Les liens grisés et soulignés sont cliquables pour visionner les films.



Ciel - Pékin/Paris, 2024

Tirage Epson P20 000 sur Photo Rag 308 Hahnemühle 308g, 50 x 70 cm



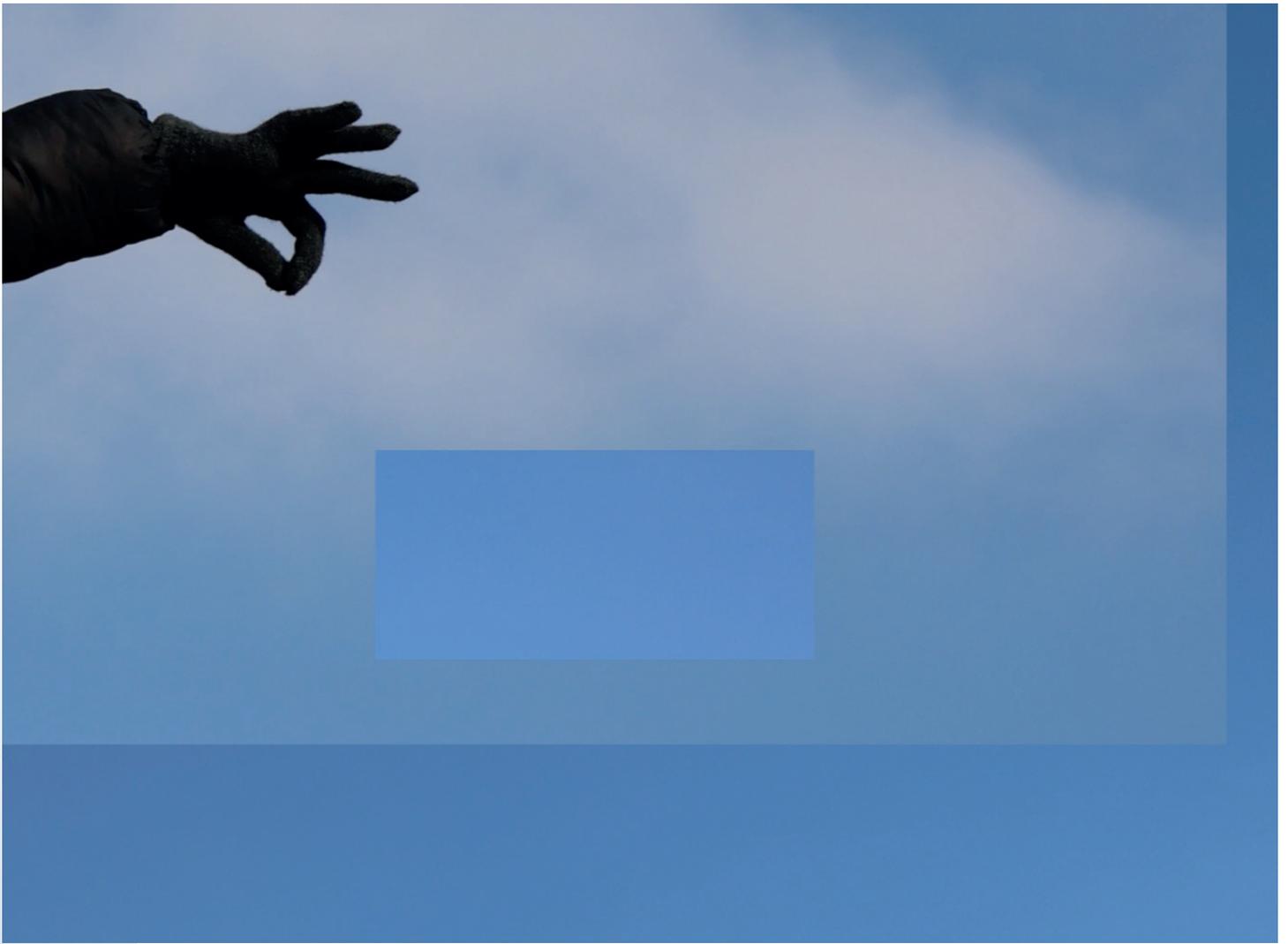
Le Poids du Soleil, 2023

Coproduction Fondation Carmignac / Jennifer Douzenel

Installation vidéo au plafond, ø 5m, L'Île intérieure, Fondation Carmignac, Commissariat : Jean-Marie Gallais

Le Poids du Soleil (vidéo ; 8'36", 2023)

Filmées sur l'île de Porquerolles, les images du Soleil impossible à attraper sans l'ombre des oliviers nous apparaissent en kaléidoscope. Elles nous rappellent ce moment où l'on glisse, en sieste, de l'éveil à la rêverie. Un instant combinatoire de fragilité et de force englobe, grâce au collage, des centaines de prises de vues pour n'en former qu'une.



À deux doigts, 2023

Coproduction Musée du Louvre / Jennifer Douzenel

Regards du Louvre, Commissariat : Donatien Grau

À deux doigts (vidéo ; 3'41", 2023)

Filmées sur l'esplanade du Louvre, les mains de touristes tentent d'attraper la Pyramide pour une photo-souvenir. Non sans rappeler les mains peintes et sculptées à l'intérieur de ses murs, elles interrogent la volatilité des images contemporaines. Sur fond incrusté de cieux, motif séculaire de curiosité, elles signent notre temps.



Mirage, 2023, vue de l'exposition *Hirafen 2023-2024*
Sérigraphie manuelle biface sur plaque de verre
Centre 3T, Tunis, Commissariat : Ludovic Delalande

En écho au geste artisanal, les photographies de la série *Mirage* apparaissent sous la trame de la sérigraphie sur verre. La palmeraie de Nefta, lieu de résidence de production de l'artiste, se donne à voir en paysage dépositaire de matières premières à transformer. Les lignes s'entremêlent, se frôlent et se tressent comme si, au fond, le geste artisanal était déjà présent, en attente, dans la nature. Sérigraphiées sur les deux faces de plaques de verre, matière constituée majoritairement de sable, les images s'animent dans des effets de transparence. Sur ces formats familiers, carte postale ou photographie de famille, la palmeraie menacée s'archive en un herbier. Métaphore des enjeux environnementaux, l'artiste nous livre ici un instantané de notre temps, entre force et fragilité.



Out of the Blue, 2021, vue de l'exposition *Out of the Blue*
Installation vidéo, 5×20 mètres
UNESCO, Paris, Commissariat : Anaël Pigeat

Blink (vidéo ; 3'14", 2017)

Filmé en Australie, précisément à l'endroit où sur la carte l'océan Indien et l'océan Austral se rencontrent, *Blink* semble donner corps, par frottement à la géographie. Chevauchés, les éclats de lumière dessinent, en déroulé, un temps de contemplation.



Pétales (vidéo ; 5'04", 2020)

Filmé à Fès, un all-over de pétales en décomposition sur une retenue d'eau tanguée au point de nous faire perdre notre équilibre. Des fourmis traversent ingénieusement le végétal transformé en pont.



Vue de l'exposition *Brasser Carré*, 2021, en duo avec Marine Wallon
Galerie Catherine Issert, Saint-Paul.

À gauche :

Gamme (vidéo ; 11'02", 2021)

Filmé à Central Park, New York, le paysage balayé par un rideau d'eau s'active chromatiquement à l'apparition d'un arc-en-ciel. Des joggers, revêtus de leurs vêtements techniques, s'illuminent dans l'ombre des arbres.

À droite :

Plein air (vidéo ; 3'08", 2021)

Filmé à Prague, une vue surplombante laisse apercevoir cinq adolescents échangeant des passes surveillées. Une voltige pour fin.



Eidolôn (vidéo, 3'54", 2015)

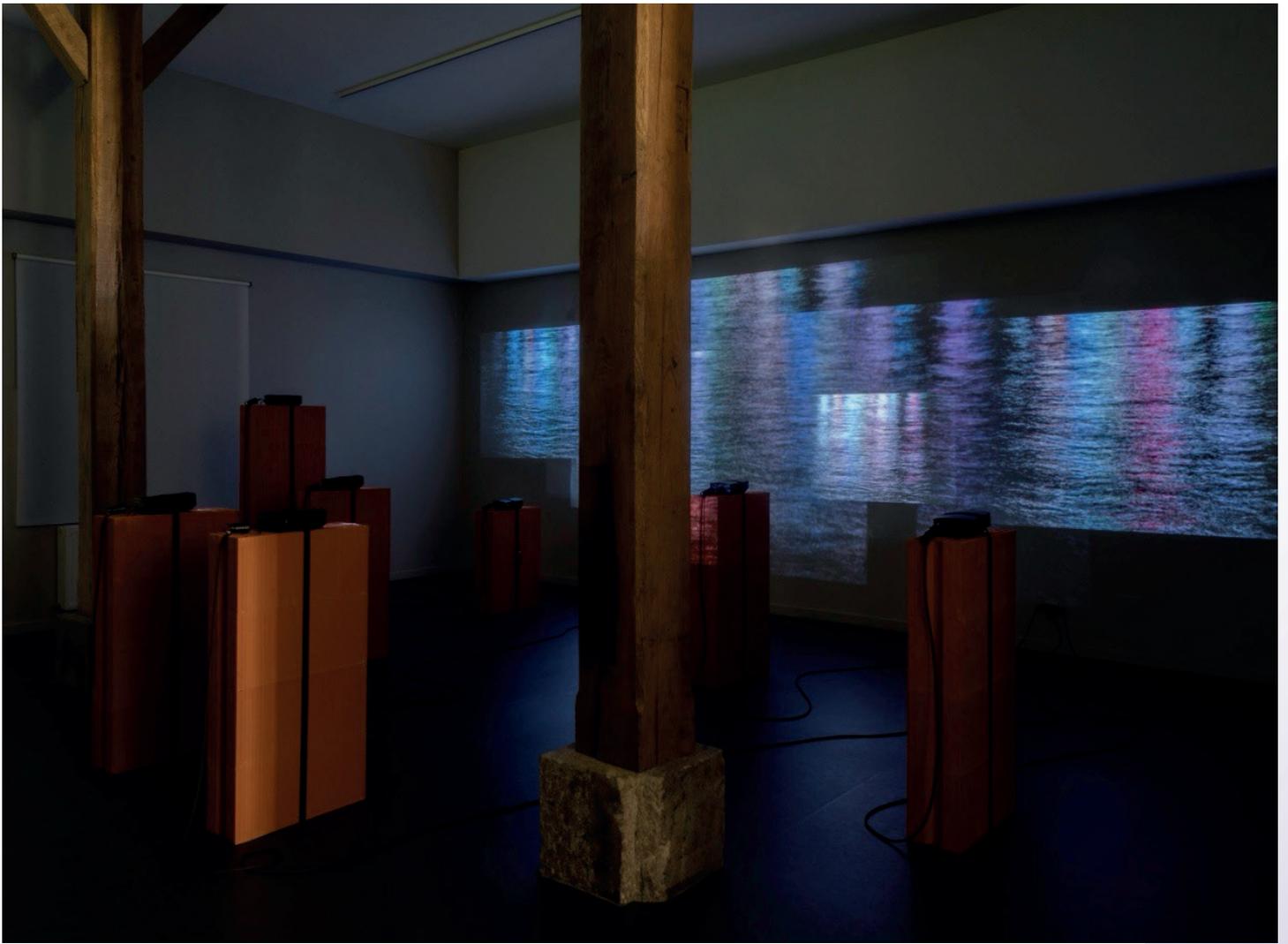
Filmé en Turquie, à l'heure où le soleil se couche, la roche calcaire s'anime. Un phénomène qui ne durera que quelques minutes est fixé ici. L'ombre des marcheurs subit une double réflexion. Une première sur l'eau (piscine naturelle) puis une seconde sur la montagne, si bien qu'ils apparaissent à l'envers. L'empreinte des corps renvoie aux premiers dessins primitifs. La grotte de Platon inversée. Le feu est eau.



Mont Fuji, 2014, vue de l'exposition *Par hasard*, 2019-2020
La Friche Belle de Mai, Marseille, Commissariat : Xavier Rey

Mont Fuji, (vidéo, 3'33", 2014)

Filmé au Japon, la glace d'une patinoire accueille le reflet d'un parc d'attraction et du cône iconique.
Sur un double balai circulaire, le passage de la surfaceuse efface jusqu'à la page blanche.



Hong Kong, 2017, vue de l'exposition *Ici*, 2020
Musée du Nouvel Institut Franco-chinois, Lyon

Hong Kong (vidéo ; 2'27", 2017)

Filmé dans le détroit de Hong Kong, une eau noire prenant les reflets des buildings de la ville pendant un horrible spectacle son et lumière.



Monarques, 2018, vue de l'exposition *Juste un somme*, 2020
Centre d'art Édouard Manet, Gennevilliers, Commissariat : Lionel Balouin

Monarques, (vidéo ; 3'54", 2018)

Filmé au Mexique, des millions de papillons monarques en migration depuis le Canada s'agglutinent dans les arbres. Colorant les conifères, ils s'agitent au rythme du soleil qui semble ici prendre la forme d'un grand projecteur. Question contemporaine délicate, les flux sont stoppés en contemplation.



Volant, 2012, vue de l'exposition *Voyage Voyages*, 2012
MUCEM, Marseille, Commissariat : Christine Poullain et Pierre-Nicolas Bounakoff

Volant, (vidéo ; 2'41", 2012)

Filmé en France, à Dieppe, à 100 m du point de vue qu'avait Monet sur les falaises.
Un cerf-volant roule et déroule sur des nuages glissants.

Collection FRAC Champagne-Ardenne

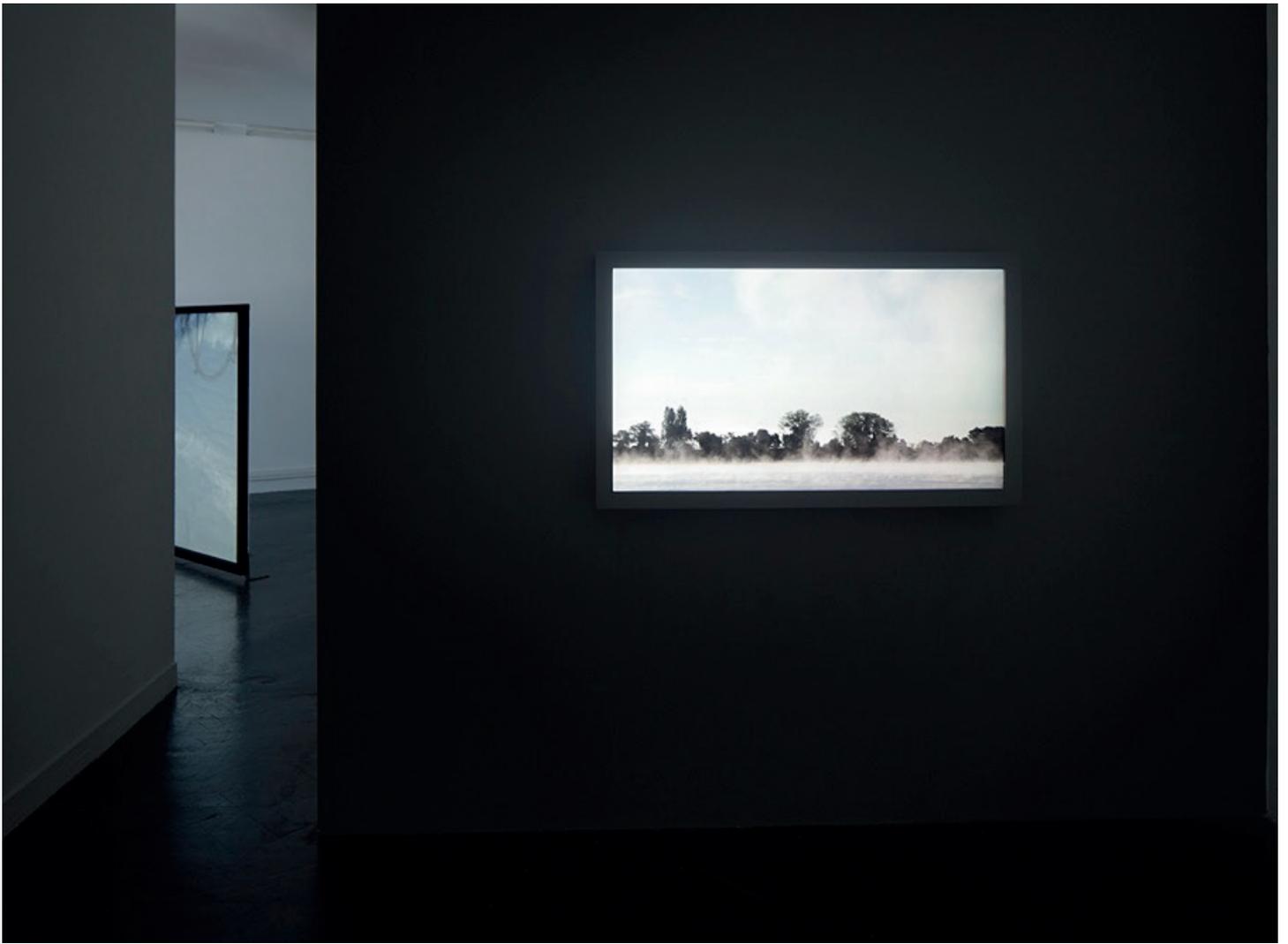


Il songe le singe, 2017
Solo show, agnès b., Paris, rue du Jour, Commissariat : Anaël Pigat



Songkol (vidéo ; 1'08", 2014)

Filmé en au Kirghizistan, un cheval aux pattes de devant attachés traverse le paysage en suivant le dessin du lac à l'arrière plan, en ligne droite. Les nomades les contraignent de la sorte pour éviter de les voir s'enfuir. Avant Muybridge, on ne savait pas que les chevaux n'avaient jamais les quatre pattes en l'air au galop. Ici, le cheval retrouve la posture du motif peint, celui d'un Derby d'Epsom de Géricault.



Mascaret, 2015, vue de l'exposition *Riverside*, 2015
Solo Show, Galerie des étables, Bordeaux, commissariat : Pleonasm
Soutien à la production de la ville de Bordeaux

Mascaret (vidéo ; 16'00", 2015)

Filmé en France, *Mascaret* est un film du phénomène éponyme. Une onde de choc qui remonte depuis la mer sur un fleuve. Ici le paysage est pictural, à la Française. Le temps du film fait apparaître dans ce décor imperturbable une eau dans tous ses états.

Après dix-huit ans de silence, l'auteur-compositeur de Brisbane Peter Milton Walsh accouchait de ce disque cathartique, affecté par le deuil de son fils, mort à l'âge de 21 ans. Cinq ans plus tard, son successeur, *In and Out the Light*, n'en demeure pas moins de très haute tenue, le talent du francophile Walsh pour les compositions pop romantiques étant inaltéré. Ces odes à la mélancolie sont servies par des mélodies gracieuses (*Butterfly Kiss, What's Beauty to Do*) et des arrangements d'un raffinement absolu – cordes, cuivres, piano délicat – qui n'a rien à envier à Lloyd Cole, Morrissey ou les Go-Betweens. Même sur le désinvolte *I Don't Give a Fuck About You Anymore*, sa voix sincère et fébrile incarne l'élégance en toutes circonstances. ■ **FRANCK COLOMBANI**
1 CD Talitres.



CARLA BRUNI

Après une décennie de mannequinat, Carla Bruni avait déjoué les sarcasmes en 2002 avec *Quelqu'un m'a dit*, un album qui avait séduit par son élégante simplicité et une voix grave et brisée, à l'italienne. Les 2 millions d'exemplaires vendus l'ont autorisée à prétendre à une carrière dans la variété folk – rendue compliquée par un séjour à l'Elysée – qui n'a pas levé les doutes sur son potentiel d'auteur marchant sur les traces de Guy Béart, le regard sur le monde extérieur exclu. Sans titre, ce quatrième disque de chansons originales en français, le premier depuis sept ans, ne les dissipera pas derrière la réalisation soignée et tout en cordes d'Albin de la Simone, parfois rehaussée de chœurs pop. Si le spleen d'*Un secret* ou des *Séparés* peut toucher, il faut souvent faire avec des banalités, rompues par un pseudo-hip-hop laborieux en italien avec sa sœur, Valeria Bruni-Tedeschi, sinon quelques bluettes de coin de cheminée à la niaiserie embarrassante, surtout quand on songe au probable destinataire (*Le Garçon triste*). ■ **BRUNO LESPRIT**
1 CD Barclay/Universal Music.

☐ Lire aussi sur Lemonde.fr les critiques des albums *Brahms-Widmann* et « *Ydill* », de *Didier Squiban*

Les paysages mouvants de Jennifer Douzenel

A Gennevilliers, dans la galerie des Beaux-Arts, la jeune plasticienne expose quatre vidéos, tableaux à la fois impressionnistes, surréalistes et hypnotiques de bouts du monde intriguants

ART

Pour aimer les quatre vidéos que Jennifer Douzenel a réunies, mieux vaut être du genre susceptible de demeurer longtemps les yeux levés vers les merveilleux nuages qui passent, ou baissés vers le flux d'une rivière ou de la marée : du genre contemplatif, autrement dit. Mais, dans la réalité, il se passe rarement ce qui rend si déconcertantes ces œuvres : que l'on ne comprend qu'à demi ce que l'on voit.

Des lumières électriques de plusieurs couleurs se reflétant la nuit par bandes parallèles dans une eau qui se ride, on suppose sans peine que les images ont été prises dans un port, et le titre précise lequel, *Hongkong*. Un titre plus complet serait cependant *Monet à Hongkong*, tant l'allusion à l'impressionniste s'amplifie à mesure que l'on se laisse fasciner par ces miroitements.

Mais la première œuvre du parours, que montre-t-elle ? Les arbres d'une forêt, d'étranges grappes ocre accrochées aux branches et des dizaines de points voletant. Oiseaux ? Lucioles ? Des papillons migrants, nommés « monarques », filmés au Mexique.

Poétique de l'énigme

Là où la plupart des cinéastes auraient cédé à l'attrait du documentaire zoologique pittoresque, Douzenel s'est tenue à distance. Elle ne raconte ni n'explique rien, et ses images n'en sont que plus suggestives. Elles font penser à la stupeur de Benjamin Péret (1899-1959) dans la forêt amazonienne, manière de dire leur splendeur. Péret a été l'un des grands poètes surréalistes et Douzenel elle-même retrouve, par des moyens nouveaux, la poétique de l'énigme propre au surréalisme.

Le rapprochement est encore plus sensible devant *Bergen*. Les

images ont été prises sous l'eau, parmi des algues, l'objectif tourné vers la surface et le ciel. Laitéuse d'abord, l'eau semble s'éclaircir, et les nuages se voient de mieux en mieux. De temps en temps, une forme oblongue traverse l'image, trop rapide ou trop proche pour être reconnue. On ne dira pas ce que sont ces formes vivantes.

Il suffira d'ajouter que, de nouveau, Douzenel prend de grandes libertés par rapport aux habitudes du cinéma et que l'on reste tout le temps de l'œuvre – treize minutes –, intrigué par les changements imperceptibles ou soudains qui affectent l'image et relancent sans cesse la question : mais que voit-on ?

Et dans la dernière œuvre ? Des feuilles mortes et des pétales d'iris, qui forment une sorte de peinture chatoyante en ocre et violet, abstraite, du côté de Joan Mitchell (1925-1992) ou de Mark Rothko (1903-1970). Mais elle

bouge légèrement. Des fissures sombres s'ouvrent et se ferment. Une peinture ne serait pas ainsi menacée par une instabilité chronique dont la cause demeure invisible.

Jennifer Douzenel est née en 1984. Elle crée en voyageant, c'est-à-dire en se jetant dans des voyages lointains dont elle ne sait pas ce qu'elle rapportera. On avait vu des œuvres d'elle à la Friche la Belle-de-Mai à Marseille (3^e) et au Centre Pompidou-Metz : intéressantes mais isolées dans des expositions collectives. Ici, sa singularité s'affirme pleinement. ■

PHILIPPE DAGEN

Juste un somme, Jennifer Douzenel. Ecole municipale des beaux-arts/Galerie Edouard-Manet, 3, place Jean-Grandel, Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Du lundi au samedi de 14 heures à 18 h 30. Entrée libre. Jusqu'au 5 décembre.

COMBATS

10 week-ends d'émissions, de lectures, de débats et de spectacles

Rendez-vous les **17 - 18 octobre** au Théâtre de la Ville - Espace Cardin
Programme et réservation sur franceculture.fr ou theatredelaville-paris.com





En silence et en boucle, les plans fixes de la vidéaste Jennifer Douzenel prélevant à l'autre bout du monde des fragments de réel sans qualités.

Jennifer Douzenel action vérité



À gauche Pétales, 2020, vidéo, 5'04".

Ci-dessous Bergen, 2019, vidéo, 12'58, vue de l'exposition « Juste un somme », Emba/galerie Edouard Manet, Gennevilliers, 2020 @HAROLD MONTAGNY.

En bas Hong Kong, 2017, vidéo, 2'27".
TOUTES LES PHOTOS : © JENNIFER DOUZENEL, COURTESY GALERIE CATHERINE ISSERT, SAINT-PAUL.

Ci-contre Jennifer Douzenel, Sorgiol, 2014, vidéo, 1'32".



- 1984 Naissance de Jennifer Douzenel (ill : courtesy de l'artiste) à Melun.
- 2009 Diplôme des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Patrick Tosani.
- 2012 Exposition personnelle à l'espace Primo Piano, à Paris.
- 2017 Diplôme SACRe de l'Ensb-a/ENS. « La pluie tombe sous la pluie - Il songe le Singe », double exposition personnelle, galerie agnès b.
- 2018 Exposition collective « Peindre la nuit » au Centre Pompidou-Metz.
- 2019 Exposition collective « Par hasard », au Centre de la Vieille Charité, Marseille.
- 2020 Exposition collective « Voyage, voyages » au Mucem, Marseille.

Rien à signaler, ou si peu, dans les vidéos de Jennifer Douzenel, furtives comme leurs sujets. Les effets miroir dans l'eau d'un port, la nuit (Hong Kong, 2017), le reflet de montagnes japonaises à la surface d'une patinoire (Mont Fuji, 2014), le galop empêché d'un cheval dans une plaine déserte (Sorgiol, 2014), une colonie de papillons prenant le soleil (Monarques, 2018)... L'image, muette, s'anime en douce et montre les choses comme elles sont, sans truc, ni astuce. Naturelles. Curieusement, adolescente, Jennifer Douzenel s'ouvrait d'yeux que pour les publicités télévisées, ces condensés d'artifices, qu'elle archivait sur cassettes. Ce qu'elle garde désormais en mémoire tient du non-événement. L'action, arrivée par accident, se déroule en général loin d'ici, en Malaisie, au Mexique, au Kirghizistan. Ailleurs donc, Jennifer Douzenel erre, contrariée, mange des Tuc et boit du Coca, caméra numérique et pied

fourrés dans un sac à dos Quechua. Jusqu'à ce qu'un fait divers, imprévisible, retienne soudain son attention : « *Jessie de maître d'œuvre à ne filmer que ce qui mérite d'être, ce qui arrive trois à quatre fois par an, les années de surproduction. Il faut que le sens produise par ce que je vois aille au-delà du réel* ». Extérieur jour, extérieur nuit... Ses morceaux choisis rappellent les motifs d'élégance de peintres de plein air. Une ressemblance qui frappe le critique Jacques Aumont, voyant dans les « *parcours montaux* » de cette inconditionnelle de Monet, de Marquet ou de Giotto, la synthèse entre le « *dispositif de la peinture* » et la « *charge esthétique du cinéma* ». Ni large, ni serré, le cadre défini par le plan immobile se tient à juste distance de la scène dont il enregistre les variations « *inframince* ». Quelques coupes plus tard, le mystère annoncé s'accomplit, direct, impressionniste. VIRGINIE HUET



À VOIR

- L'EXPOSITION « JUSTE UN SOMME », École municipale des beaux-arts-Galerie Edouard-Manet, 2, place Jean-Grandel, 92230 Gennevilliers, 01 40 85 67 40, www.ville-gennevilliers.fr jusqu'en avril.
- L'EXPOSITION « JENNIFER DOUZENEL, MARINE WALLON, BRASSER CARRÉ », galerie Catherine Issert, 2, route des Serres, 06570 Saint-Paul, 04 93 32 96 92, www.galerie-issert.com du 27 mars au 19 juin.

À CONSULTER

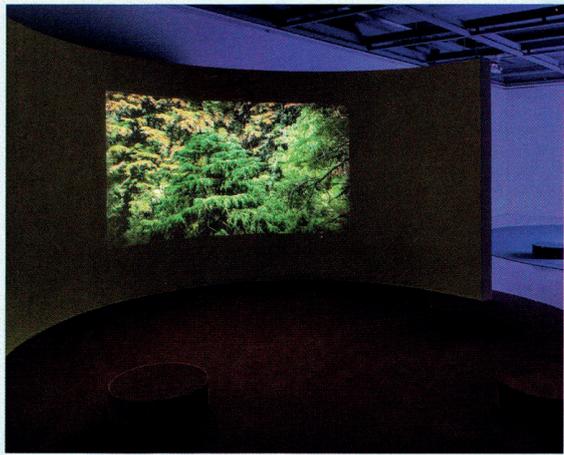
LE SITE INTERNET de l'artiste : www.jennifer-douzenel.com

À SAVOIR

JENNIFER DOUZENEL EST REPRÉSENTÉE par la galerie Catherine Issert.

Le Louvre s'offre aux regards de vingt jeunes artistes

Leurs vidéos d'environ trois minutes doivent avoir le musée comme matière première



GENNEVILLIERS

Jennifer Douzenel

Galerie Édouard-Manet /
1^{er} octobre - 5 décembre 2020

Jennifer Douzenel. « Juste un somme ». Vue d'exposition / exhibition view. © Margot Montigny, Emba/galerie Édouard-Manet, Gennevilliers)

Quatre vidéos de Jennifer Douzenel (France, 1984) investissent la galerie Édouard-Manet. Présentées sur des cimaises incurvées et recouvertes de crépi, elles forment un parcours dense parfaitement adapté au lieu. Des ambiances complémentaires les caractérisent. Filmées en Norvège, au Mexique, au Maroc et à Hong Kong, elles épousent les quatre points cardinaux sans que telle ou telle spécificité culturelle ou naturelle s'impose comme une évidence. Les vidéos de Douzenel ont en effet toujours su échapper aux clichés et s'extraire d'une dimension folklorique. L'artiste se contente de capter des moments, prolongés le temps de quelques minutes, qui témoignent d'une universalité. Les contraintes qu'elle s'impose sont toujours les mêmes. Un plan fixe. Une absence de son et un refus de toute mise en scène qui, à ce titre, n'encourage pas de présence humaine. L'animal et le végétal y prédominent. Les éléments. Sans oublier les jeux d'ombres et de lumières dont les variations donnent – tout comme l'incidence d'un mouvement généré par le vent sur un parterre de fleurs, les déplacements de papillons ou l'apparition furtive d'une otarie – une certaine forme de légitimité au recours filmique. Car le paradigme qui s'impose in fine est résolument pictural et les différentes vidéos, débarrassées de toute ambition narrative mais « accordées » les unes aux autres, se donnent à voir comme autant de séquences envoûtantes d'une image aussi mouvante qu'émouvante.

Erik Verhagen

Four videos by Jennifer Douzenel (France, 1984) are on display in the gallery Édouard-Manet. Presented on curved, plaster-covered picture rails, they form a dense circuit perfectly adapted to the location. Complementary atmospheres characterise them. Filmed in Norway, Mexico, Morocco and Hong Kong, they follow the four points of the compass without any cultural or natural specificity being obvious. Douzenel's videos have indeed always been able to escape clichés, and extract themselves from a folkloric dimension. The artist is content to capture moments, prolonged by a few minutes, which bear witness to a universality. The constraints she imposes on herself are always the same: a fixed shot, an absence of sound and a rejection of any staging which, as such, doesn't encourage a human presence. Animal and vegetal elements predominate. The elements. Without forgetting the play of light and shadow, the variations of which – just like the effect of a movement generated by the wind on a flowerbed, the movement of butterflies or the furtive appearance of a sea lion – give a certain form of legitimacy to the use of film. For the paradigm that imposes itself in fine is resolutely pictorial, and the various videos, free of any narrative ambition but "tuned" to one another, can be seen as so many bewitching sequences of an image moving in all senses of the term.

ARTS

L'enjeu n'est plus la présence de l'art contemporain au Louvre, mais le Louvre comme lieu contemporain de l'art. Ce qui nous semble important désormais, c'est la multiplication de lectures qui s'adressent aux visiteurs d'aujourd'hui», explique Donatien Grau, le nouveau conseiller pour les programmes contemporains du musée. Ainsi s'esquisse le nouveau positionnement de l'institution par rapport à la création actuelle décidé par sa présidente et directrice, Laurence des Cars, qui a fait venir son ancien collaborateur du Musée d'Orsay il y a quelques mois.

A l'invitation du duo, un « exercice » a été soumis à vingt jeunes créateurs : « Proposer leur regard sur le Louvre, sans contrainte », que ce soit sur le lieu, le musée, les collections ou ses publics, avec un format vidéo de maximum 3 minutes 30. Le choix s'est porté sur des peintres, plasticiens, performeurs, musiciens, vidéastes, cinéastes, écrivains ou stylistes de moins de 40 ans, tous confirmés. Chacun a bénéficié d'un budget de 5 000 euros et d'un accès au Louvre sur mesure.

Résultat varié et inégal

« C'est l'une des constellations d'invitations que nous ferons désormais au sein du Louvre pour cheminer en permanence avec les artistes. Ce n'est que le début de l'aventure », a déclaré Laurence des Cars lors d'une projection en avant-première des vidéos, jeudi 26 janvier. Cette initiative fait office de prélude à la célébration du 230^e anniversaire du Louvre, d'août à novembre. Y aura-t-il des ateliers d'artistes au Louvre, comme la rumeur le laisse supposer, et comme le musée l'a fait dans son lointain passé ? Il y aura des « invitations flexibles, fluides, à réinven-

ter, avec le Louvre comme matière et plate-forme pour les artistes », préfère répondre Donatien Grau.

Si la liste des artistes sélectionnés est séduisante, le résultat se révèle aussi varié qu'inégal. A chacun son ouverture du champ, sa méthode, son langage. Ivan Argote a emmené un chaman colombien de nuit parmi les antiquités du Proche-Orient. Après sa séance, l'homme explique qu'il a ressenti « de la tristesse » à travers sa connexion avec les œuvres de pierre, mais qu'il a travaillé à « ouvrir des chemins vers un équilibre et une harmonie ». Autre expérience, autre transe, Miles Greenberg a confronté durant cinq heures son corps noir à la blancheur de la cour Marly, la peau (réellement) perforée de flèches comme un saint Sébastien en suspens atemporel.

Peintre, musicienne, performeuse et mannequin, Eliza Douglas a orchestré un efficace montage de clichés, pris par des visiteurs et trouvés en ligne, au rythme d'une musique metal syncopée de sa composition. Jennifer Douzenel a décadré sa focale sur un énigmatique langage des signes sur fond de ciels : celui des mains des touristes posant devant la Pyramide. Mimosha Echarh a suivi les traces de l'histoire du maquillage dans les collections du musée avec une vidéo à la texture pop et poudrée. Rafik Greiss rembobine le temps et fait danser les statues grecques façon rave. Hicham Berrada immerge une réplique de l'immuable *Victoire de Samothrace* dans un bain chimique aux fumées coulantes. Bianca Bondi propose une visite vibratoire des collections...

Baptisé « Regards du Louvre », ce programme sera présenté au rythme d'une vidéo par semaine sur le compte Instagram du musée (5 millions de followers) et sur le site à partir du 2 février. ■

EMMANUELLE JARDONNET



« La Chauve »

Télé
sur
La 68^e éd
et de bor

S'il faut
résumé
Brafa,
d'antic
les, l'une des 1
au monde, c'est
Belge Axel Ver
pousse très loin l
de curiosités, où
de mêler, le plus
de vitrines, des ob
artefacts – venus
et de toutes les ép

À gauche :

Verhagen Erik (2020) in Expositions Reviews, Art Press 483-484, décembre 2020 - janvier 2021, p100

À droite :

Jardonnet Emmanuelle (2023) Le Louvre s'offre aux regards de vingt jeunes artistes, Le Monde, jeudi 2 février 2023, p24w